

## LE GLAS SONNE-T-IL POUR LE TIBET ?

Il paraît que quelque part à Pékin, une grande horloge électronique a commencé à égrener en public les minutes (les secondes ?) qui restent jusqu'à l'ouverture de ces fameux JO de 2008 pour lesquels rien n'est trop beau, trop grand, trop cher afin de mieux ébaubir la galerie et triomphalement célébrer l'honneur retrouvé du Céleste empire. Ou de piéger ceux – et ils sont sans doute nombreux – qui ne demandent pas mieux que de se laisser prendre au chant langoureux des sirènes chinoises.

Le dragon, quant à lui, réserve ses foudres aux autres, ces esprits chagrins ou malins qui dénoncent l'écran de fumée, les petites gens vidées sans ménagement de leurs lieux familiers, les forçats qu'on oublie de payer sur les chantiers pharaoniques, les migrants des campagnes poussés à l'exode rural par l'avidité de petits chefs locaux ou la corruption de cadres indignes, tous ces gagne-petit modernes rivés à leur outil de travail pour produire toujours plus toujours moins cher dans des conditions que de multiples rapports d'experts qualifient d'inhumaines, tous ces oubliés occultés derrière la façade rutilante de kitsch du 'miracle chinois'. Bien sûr, ça fait du monde, toutes ces innombrables victimes d'injustices sociales ou de brutalités physiques, mais le dragon a de la force et des bataillons serrés d'exécutants sans état d'âme à son service.

Pour bien se faire comprendre et surtout obéir au doigt et à l'œil, la tête pensante (?) du dragon a donc visiblement et unanimement décidé qu'il valait mieux prévenir que guérir : autant s'y prendre à l'avance, afin que l'exemple serve à l'édification des masses. Et quoi de plus dangereux que les mots ? Car il est des mots – liberté, justice, droits de l'homme, démocratie, réunion Taiwan, Tibet, dalaï-lama – qui doivent être étroitement surveillés, sinon ils peuvent servir de déclic à des pensées, voire des idées incongrues pas forcément en odeur de sainteté là où sévissent autocrates et despotes.

Il est donc parfaitement dans une logique dictatoriale que ces mots-là soient pourchassés sans relâche et mis à l'index afin de ne contaminer ni les autres ni le vaste public qui d'aventure les apercevrait. D'autres mots, soigneusement sélectionnés, sont en usage pour le formatage du mode de penser et d'agir du plus grand nombre – les exemples ne manquent pas attestant du bon fonctionnement de la mécanique, des JO passés de Berlin en 1936 à ceux à venir de Pékin en 2008.

C'est sans nul doute dans cette optique de « silence, on légifère en faveur du respect du droit à l'expression libre » que la vigilance tous azimuts en Chine étend son maillage de plus en plus serré, de la presse traditionnelle à la toile, et que les voix même pas vraiment dissidentes ni forcément critiques, simplement lucides, sont bâillonnées, comme le montre la récente fermeture de blogs divers, dont ceux de Woese, cette poétesse tibétaine dont le 'crime' est de parler du Tibet et d'avoir mis sur son espace virtuel une photo de ce dangereux fauteur de troubles qu'est le Dalaï-lama aux yeux des locataires de la Cité interdite. Ou encore cette condamnation à une peine ultra-sévère de dix ans de prison pour un jeune écrivain tibétain, Dolma Gyap, ni vu ni connu passé à la trappe après la découverte dans ses papiers d'un texte manuscrit, donc non publié et somme toute privé, sur l'histoire de son pays...

La Charte de l'olympisme définit ainsi sa philosophie : 'le respect des principes fondamentaux de l'éthique universelle pour promouvoir une société pacifique soucieuse de la dignité humaine'. Il y a cinq ans, dans un journal parisien, la présidente de Solidarité Chine interrogeait : 'Quant à rêver que le gouvernement chinois lâchera la pression sur sa population une fois qu'il sera certain d'accueillir les JO, qui y croit encore ?' Les faits lui ont donné raison. De son côté, le Dalaï-lama me disait en juillet 2001 : « Les atteintes aux droits de l'homme, les restrictions imposées aux libertés fondamentales, la pratique de la peine de mort à laquelle je suis absolument opposé, le mépris des conséquences des jeux pour les conditions de vie de la population comme pour l'environnement, la corruption ambiante sont des traits négatifs que l'on ne peut délibérément ignorer. Ceux qui rappellent ces réalités déplaisantes ont raison de le faire. Et l'octroi de ce privilège à Pékin ne doit

pas être un motif de découragement. Au contraire. Il faut maintenant que les autorités chinoises assument leurs responsabilités, tiennent leurs promesses et respectent leurs engagements. »

A deux ans de la cérémonie officielle d'ouverture, ce serait se leurrer que de dire qu'il y a eu réellement quelque progrès... Même si le Tibétain de Suisse qui s'en est allé en solitaire déployer une banderole de protestation sur la place Tien Anmen a pu heureusement aussitôt prendre le large ; même si un trio de contestataires a réussi un exploit analogue à la gare d'où partait le premier train pour son voyage inaugural jusqu'à Lhasa : rien ne doit être négligé pour faire entendre la voix du Tibet à cette occasion, en posant les questions qui dérangent. Parmi celles-ci, les atteintes aux droits fondamentaux des Tibétains par la puissance occupante ; la liberté de la presse intérieure et internationale entravée quand elle n'est pas simplement bafouée ; la pollution chronique à Pékin, certainement dangereuse pour la santé des athlètes – au point que d'ores et déjà, il est question que, faute de conditions d'hygiène et de soins adéquates pour les chevaux, les épreuves hippiques des jeux se déroulent... à Hong Kong. A moins que corruption et passe-droits se soient subrepticement inscrits dans la Charte olympique pour assurer le succès des joutes sportives ?

Et sans doute pour mieux garnir l'escarcelle de tous ces travaux préparatoires, on apprend qu'une vente aux enchères à Chengdu de permis de chasse va offrir aux amateurs étrangers de ce sport pas encore inscrit au tableau des disciplines nobles la possibilité de chasser en territoire chinois des animaux comme le cerf ou ... le yack (4000 euros pièce). Tiens donc... et moi qui croyais qu'on ne trouvait de yacks que dans les solitudes tibétaines ? Non, le glas ne sonne pas pour le Tibet, c'est le tocsin qui devrait sonner pour enfin réveiller une certaine conscience du monde : il serait grand temps de se rappeler qu'il existe, même non écrit, un crime de non assistance à un peuple en danger.